



# Le sablier

Écrit par Anthony Jauneaud le 30 juillet 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @Chamzaboogie : « Demain ».

Demain, j'irai ranger la bicyclette oubliée près de la grange par un des enfants. Tout doit être impeccable.

Car demain est peut-être notre Dernier Jour.

Je fais le tour de la Fondation, en observant autour de moi les familles qui se réunissent pour le dîner. L'été touche à sa fin et le ciel est illuminé d'or et de rouge, comme un couronnement. J'ai toujours aimé cette période de l'année, quand tout semble se calmer et ralentir. On sent les feuilles prêtes à tomber. On sent l'herbe qui se prépare à endurer les mois rudes. J'ai soixante-douze ans et je suis, encore une fois, sur le qui-vive pour l'automne et l'hiver qui arrivent. Je m'appelle Erwin et j'ai fondé il y a plus de cinquante ans maintenant cette Fondation où vivent désormais plus d'une trentaine de familles.

Un jour, il y a si longtemps que j'ai l'impression de raconter le souvenir volé à l'un de mes ancêtres, j'ai perdu ma vie : mon père et ma femme. J'étais cliniquement mort pendant de longues minutes. Dans

l'hélicoptère qui m'emportait vers l'hôpital, j'ai rouvert les yeux et je l'ai vu, au-dessus du lac où la voiture avait plongé. Un homme immense, une armure de corne noire, une épée enflammée à la main et dans ses yeux l'histoire du monde. J'ai cru ce que j'ai vu. J'ai compris qu'il restait peu de temps à cette Terre et qu'il fallait se préparer.

Je n'ai pas vendu l'exploitation de ma famille, je l'ai transformée. J'ai construit de mes mains un petit temple où j'ai écrit ma vision et j'ai parcouru le monde pour trouver des gens ouverts, capables de me comprendre. J'en ai trouvé dix. Qui en ont trouvé dix à leur tour. Et ainsi de suite. Une fois notre argent mis en commun, nous avons bâti une nouvelle maison en attendant le Dernier Jour.

Voilà comment tout avait commencé. Un accident. La mort. La solitude. Et puis mes yeux se sont rouverts et j'ai compris. J'ai partagé cette compréhension et j'ai été écouté. Ma vie pendant de longues années a été merveilleuse, pleine de joies. J'ai vu des enfants naître. J'ai géré la communauté de la façon la plus humble possible : je n'ai jamais profité de personne, je n'ai jamais volé un dollar. Je ne suis pas un gourou, ce n'est pas une secte.

Un van se gare devant la Fondation et une dizaine de main forme une chaîne humaine entre le coffre et la cuisine. Ils sont allés en ville

pour faire les courses. On doit déjà s'activer aux fourneaux pour nourrir tout le monde. Sur la grande pelouse, des enfants courent entre les tables et posent la vaisselle pour ce soir. Chaque dîner est une fête, la promesse d'un jour offert.

La promesse du Dernier Jour.

Une fille s'approche de moi et me tient la main entre les siennes.

« Papa ! Des gendarmes nous ont arrêté en sortant du village, ils ont fouillé le van et puis nous ont laissé repartir.

– Ont-ils dit quelque chose ?

– Rien, papa.

– Alors il ne faut pas s'inquiéter.

– Merci. »

Je la rassure et je lui rappelle ses tâches. Je retourne vers les miennes : marcher le long de ce chemin bordé de tilleuls qui donneront dans quelques semaines de délicieuses tisanes.

Si nous sommes encore là.

« Je voudrais dédier notre minute de silence à Mary. »

Hugo parlait d'une voix grave et sérieuse, en décalage total avec son jeune âge et son visage d'ange. Il était arrivé ici trois ans plus tôt et j'avais tout de suite pressenti qu'il allait être une pièce importante de la Fondation. Il avait sur le torse une large cicatrice, qu'il devait à son père,

un alcoolique et un homme violent. En parlant de lui, il avait proféré une insulte, la dernière puisqu'elles sont interdites à la Fondation. En quelques mois, il avait convaincu tout le monde, moi le premier. Je sentais que si quelque chose m'arrivait, il allait être là pour me remplacer et gérer les familles. C'était dans son sang.

Nous étions tous à table et pendant une minute nous avons gardé le silence pour Mary, qui était morte quelques semaines plus tôt. Tous les soirs, ou presque, la minute de silence était pour elle. Elle était tombée d'un arbre et sa blessure s'était infectée. Nous refusons les médicaments. Nous laissons nos corps être soignés et portés par la Nature. Car le Dernier Jour, Saint Michel saura voir en nous et ne gardera près de lui que ceux qui sont purs.

Du moins...

C'est ce que je croyais. Jusqu'à il y a deux ans, tout cela était ma croyance la plus pure et la plus complète. J'avais écrit ces mots qui m'avaient semblés à l'époque venir directement des cieux. La vérité était sans doute toute autre.

Je me suis réveillé un matin en sursaut. Il devait être cinq ou six heures, le soleil ne s'était pas encore levé mais le ciel, déjà, était passé au bleu clair. J'ai marché jusqu'au petit temple où j'avais griffonné mes pensées et mes images. J'avais écrit le nom de Saint Michel, en grand,

au-dessus d'un dessin de lui, en armure de corne noire. Avant mon accident, je ne savais pas dessiner. Je ne savais pas que j'étais même capable d'écrire autre chose que des chèques et des e-mails. J'ai pris un stylo Bic bleu, le seul de toute la maison, et sur de grandes planches en bois peintes que mon père avait préparées mais jamais installées j'ai écrit ma vision. J'ai passé ma main sur la peinture écaillée par endroit, j'ai touché les mots les plus durs et les plus forts et j'ai pris du recul. Lorsque mon dos voûté a touché le mur, j'ai vu la vérité.

Je bois mon verre et je me force à terminer mon assiette. Je n'ai plus faim, je n'ai plus soif. J'espère que ce repas sera mon dernier. Entre les tables, des enfants se courent déjà après. Je souris : je sais qu'ils vont courir encore longtemps et puis qu'un jour, ils seront trop grands pour le faire et regarderont leurs enfants les imiter.

Il y a quelques années, j'aurais pensé qu'il était bon de les voir courir ainsi car c'était sans doute le dernier jour où ils pouvaient le faire. Demain sera la Dernier Jour.

Mais ce Dernier Jour ne viendra jamais. Quand j'ai vu la vérité de mes yeux, j'ai compris qu'il était trop tard pour revenir sur mes paroles. Comment corriger trente ans de mensonges ? Il n'y avait qu'à attendre et puis, petit à petit, la Fondation allait se rabougrir et fondre devant

mon corps sans vie. Si seulement j'avais la force de partir maintenant. De les laisser gérer.

J'ai pensé un instant à détruire le temple. À briser avec mes doigts frêles le bois et effacer les lettres et les mots. Les rendre illisibles et leur dire que j'avais eu une nouvelle vision, que j'avais reçu un message. Comment leur faire comprendre ?

Après le dîner, je suis allé me reposer tandis que tout le monde rangeait. Mes yeux fatigués dans le miroir, mes rides le long de ma bouche, mes doigts tremblants. Il fallait que j'en parle à quelqu'un.

À huit heures, tout le monde se réunit sous la halle pour parler de la journée. On se remémore les bons souvenirs, les mauvais, les disputes. On s'excuse, on pardonne, on applaudit. C'est un moment important de notre journée, c'est notre dernier moment avant le sommeil, et la nuit, et le Dernier Jour.

La réunion se termine par une distribution de thé que nous buvons tous ensemble. Hugo se lève pour aider les autres et je l'attire vers moi : « J'ai besoin de te parler ce soir. Dans une heure, retrouve moi au temple. » Il ne répond rien, son regard semble soudain grave. Je partage encore une tasse avec une famille qui vient d'arriver. On se sert la main, on se prend dans les bras. Ils me remercient chaleureusement.

Quand je disais n'avoir jamais profité des gens de la Fondation,

sans doute ai-je un peu tordu la réalité : j'ai profité de leur amour et je m'en suis nourri. J'ai adoré être aimé et choyé, sans doute plus maintenant que je suis un vieux monsieur aux cheveux rares et aux oreilles poilues que les enfants aiment tant tirer pour m'embêter. Je les aime tous.

Hugo est là quand j'arrive au temple. Le petit bâtiment avait été construit à une époque où je pouvais encore faire quelque chose de mes bras et de mes mains. Je l'avais bâti seul, en quelques jours, sur les ruines d'un ancien silo à moitié enseveli, avec l'assurance qu'il devait être fini avant le Dernier Jour et que le temps pressait. C'était il y a plus de trente ans maintenant.

« Que se passe-t-il papa ?

– Je vous ai menti. »

Hugo ne s'attend pas à ça mais il reste solidement installé sur ses pieds. Il me fixe longuement, tente de déchiffrer mon visage de vieillard.

« Je vous ai menti : j'ai eu deux visions de Saint Michel. La première, elle est là. » Et ma main parcourt lentement l'intérieur du temple. À la lueur des petites lampes à pétrole, l'écriture est difficilement déchiffrable.

« La seconde. La seconde est cachée à vos yeux. »

Je lui prends la main et j'approche des panneaux de bois.



« Aide-moi à les déplacer s'il te plaît. »

Il obtempère après une seconde d'attente : il réalise le sacrilège qu'il est en train de commettre. Je le rassure.

Derrière le panneau central, il y a une petite porte.

Hugo me dévisage. J'ouvre la porte avec la petite clé que je porte à mon cou. Derrière, le reste du silo enseveli que je n'ai jamais eu la force de vider.

« Saint Michel est apparu une seconde fois, ici, alors que je priais. Tu étais déjà arrivé depuis quelques mois je pense. Il faisait un froid terrible dehors. Il est comme sorti de son dessin, avec son armure de corne noire. Il était devant moi et... Je me suis trompé. Je n'avais pas compris ses ordres. »

Je ne sais pas comment Hugo fait pour me comprendre. Je sanglote en même temps. Je cherche mes mots. Je trébuche.

« Papa ? Que vous a-t-il dit ?

– Je... Je suis celui qui doit annoncer le Dernier Jour. »

Devant nous, sur un petit meuble que j'avais récupéré dans la maison de mon père, trône un sablier. Tout le sable est déjà tombé. Dans le bulbe supérieur, un grain de sable est encore posé contre la paroi de verre. Hugo s'approche.

« Ce grain de sable est le Dernier Jour. »

Le jeune homme tourne la tête vers moi et ouvre la bouche. Il n'arrive pas à parler, alors je continue.

« Saint Michel me l'a donné. Ma mission était de réunir des gens pour se préparer au Dernier Jour. Nous attendons pour rien. Nous devons le faire. Tape sur le verre. Mes doigts sont trop faibles.

– Papa ! Nous ne pouvons pas faire ça !

– Et pourquoi pas ?

– Nous ne sommes pas prêts... Nous... Ce n'est pas notre décision.

– Faux. Nous sommes tous prêts. Nous avons fait notre prière, nous avons partagé le repas et résolu nos problèmes de la journée. Il est temps de le faire. Tape sur le verre. »

Il hésite. Je le vois. Ses yeux sont humides. Il ferme le poing, fait un pas en arrière et puis avance vers le sablier. Son doigt s'approche du verre.

« Et tout le monde va mourir ?

– Oui.

– Et nous serons les seuls choisis et aimés ?

– Oui. Notre objectif reste le même. »

Il tape sur le verre.

Une minute se passe. Il pleure. De grosses larmes, comme un enfant. Je voudrais le prendre dans mes bras. Trop tard.

« Je vous ai menti. Rien de tout ça n'est vrai. Personne ne va mourir ce soir. Nous allons vivre. Le Dernier Jour n'existe pas. »

Il ne bronche pas. Je sors péniblement du temple. Le ciel ce soir est dégagé. On voit les étoiles, nombreuses. La lune éclaire notre jardin. Dans la Fondation, tout le monde dort à poings fermés maintenant. Rien ne viendra secouer ce sommeil. Je laisse Hugo seul. Il doit réfléchir. Il doit laisser parler sa colère. Il peut faire de grandes choses. Ou de toutes petites. J'espère qu'il verra le couteau posé près du sablier. J'espère qu'il viendra me le planter dans le cœur.

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).